



Déjà parus aux Éditions MaeloH :

Romans :

Joseph Farnel \* *Le Bal de la Mercière*, 2023

Jack Narval \* *Une vie à compte d'auteur*, 2023

Jérôme Lefèvre \* *Un corbeau sur l'eau*, 2024

Joseph Farnel \* *Le privé en perd la tête*, 2024

Joseph Farnel \* *Le privé tire sa révérence*, 2025

Thrillers :

Dorothee Lizion \* *Réservoir humain*, 2023

Dorothee Lizion \* *Précieux Cadavres*, 2025

Recueil de nouvelles :

Jean-Noël Levavasseur \* *Saint Sauveur*, 2024

Jeunesse :

Opaline May \* *Le Rêve de Rosita*, 2024

contact@editionsmaeloh.fr  
editionsmaeloh.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-487117-09-9

Éditions MaeloH, 2025

JOSEPH FARNEL

**LES COLÈRES DE SIMON**

Roman





## Préface

Le livre de Joseph Farnel, *Les Colères de Simon*, est particulièrement passionnant. Dès les premières pages, le lecteur est accroché par un récit palpitant qui dégage beaucoup de sensibilité et qui s'appuie sur un excellent fond historique. De plus, l'auteur décrit merveilleusement bien les lieux où évoluent ses personnages, démontrant ainsi qu'il est un écrivain de qualité, doté d'un remarquable style littéraire, comme l'attestent également ses ouvrages précédents.

Avec cette œuvre romanesque dont l'intrigue se termine en janvier 1945, Joseph Farnel met en relief trois problématiques qui sont encore d'une brûlante actualité : la détresse des enfants orphelins, l'intolérance religieuse et l'antisémitisme.

Né en 1913, Simon, son personnage principal, âgé de quelques mois, est séparé de ses parents, des Juifs persécutés dans leur pays d'origine qui, malheureusement, ne trouvent pas la paix dans cette France où ils se sont réfugiés. Son père, sans titre de séjour, est abattu par la police alors qu'il tente de s'évader d'un fourgon cellulaire pour échapper à une expulsion du territoire français. Quant à sa mère, elle meurt noyée dans la Seine, sans que les circonstances exactes de son décès soient connues. Le bébé est placé dans un orphelinat de l'Église catholique romaine. À douze ans, l'adolescent rejoint un établissement laïc où il reçoit une solide formation professionnelle d'ouvrier du bâtiment.

Tout un chacun peut s'imaginer la souffrance morale de Simon, liée à une absence de relations parentales qui occasionne inmanquablement des carences affectives et des déséquilibres dans la construction de sa personnalité, d'où ses « colères » très bien décrites par l'auteur.

Jeune adulte, Simon apprend qu'il ne s'appelle pas Simon Petit, malgré un état civil authentique, et que son vrai nom est Schmuël Kleinman. Bouleversé par cette révélation, Simon, qui a reçu le baptême et une éducation religieuse chrétienne, se demande alors s'il est juif ou chrétien. Il découvre aussi qu'il a été circoncis huit jours après sa naissance, conformément à la tradition juive. Il a donc été introduit doublement dans l'alliance avec Abraham, en tant que baptisé et circoncis ! Il s'interroge, en conséquence, sur son identité religieuse. Rabbín et prêtre ne lui fournissent pas une réponse suffisamment claire. Dès lors, Simon en avance une, toute personnelle, à caractère œcuménique : il se considère comme judéo-chrétien, à l'instar des apôtres de Jésus-Christ, qui étaient chrétiens tout en étant d'origine juive. Incontestable !

Simon/Schmuël, protégé par des religieux chrétiens pendant son enfance, ressent le *vent d'un boulet* lorsqu'il découvre, en 1937, que les nazis ouvrent en Allemagne un nouveau camp pour y enfermer des Juifs, celui de Buchenwald. Cette triste nouvelle réveille en lui une vive douleur, eu égard au destin tragique de ses parents, ainsi que la peur d'un antisémitisme déjà très actif dans ce pays voisin avec lequel la France a déjà été successivement deux fois en guerre.

L'année suivante, des bruits de bottes allemandes se font entendre avec acuité en Europe. Ces événements inquiètent Simon au plus haut point. Le vieux dicton yiddish « Heureux comme un Juif en France » est-il toujours valable ? Dès juillet 1940, les « lois vichystes antijuives » apportent un total démenti à cet adage. Simon entre alors dans la Résistance et rejoint le maquis où il devient un combattant courageux, efficace et respecté. Ce sera la dernière « colère » de Simon. Il n'appartient pas à un préfacier de dévoiler la fin de ce beau roman.

Jean-Paul LEFEBVRE-FILLEAU  
Grand Prix des écrivains de France (1997)  
Sociétaire de la SGDL



# **PREMIÈRE PARTIE**



*17 mai 1935*

Il était 6 heures du matin. Le soleil se levait tandis que Simon s'étirait en bâillant sur son grabat. Quelques rayons tentaient de traverser le vasistas encrassé de moisissures et fendu de toute part de cette mansarde d'à peine quatre mètres sur quatre. Aux murs, quelques portraits ou paysages dessinés par lui sur des papiers d'emballage qu'il avait récupérés au hasard de ses déambulations.

Il fêtait aujourd'hui ses vingt-deux ans. Un sourire amer lui barrait le bas du visage à l'idée que personne, à l'exception de la petite vendeuse de la boulangerie, qu'il voyait rarement, ne lui souhaiterait son anniversaire.

Des images venaient s'imposer à sa solitude, telles que le jour de ses douze ans, lorsqu'il avait été convoqué par le prêtre directeur de l'orphelinat afin de lui annoncer son transfert dans un autre établissement où il devrait apprendre un métier.

— Tu dois comprendre, Simon, que tu deviens grand et que nous ne pouvons pas te garder plus longtemps. Tu dois également réfléchir à ton avenir et te choisir un gagne-pain. As-tu une idée de ce que tu aimerais faire ?

— Non, mon père. Je n'y ai jamais pensé.

— Nous l'avons fait pour toi et, comme nous avons remarqué que tu étais habile de tes mains, nous croyons qu'une carrière dans l'artisanat serait ce qui te conviendrait le mieux :

menuiserie, plomberie ou autre, ce n'est pas le choix qui manque. As-tu une préférence ?

— Je ne sais pas bien. La peinture, peut-être ?

— Eh bien voilà ! Peintre en bâtiment ou d'intérieur. C'est un beau travail. Je vais de ce pas te faire inscrire dans cette section.

— Non, monsieur, pas celle-là. Celle que j'ai vue dans des albums à la bibliothèque. Oui, j'aimerais devenir un peintre comme ça.

— Mais ça, mon petit bonhomme, c'est de l'art. Je sais que tu es doué. J'ai observé quelques-uns de tes croquis. C'est bien, même très bien, mais ça ne nourrit pas son homme. Bon, maintenant il te faut prendre une décision, et si tu ergotes, que tu le veuilles ou non, c'est moi qui la prendrai à ta place, et c'est d'ailleurs ce que je vais faire.

— Mais...

— Taratata ! Premièrement, oublie tes rêves artistiques, car nous n'avons pas les moyens de t'envoyer étudier aux Beaux-Arts. Tu les vois, tous ces messieurs plantés devant leur chevalet dans les rues de la butte Montmartre comme des rapins en manque de reconnaissance de leur talent. Il faut manger trois fois par jour, avoir un toit pour être au chaud l'hiver. Alors la bohème, ce n'est pas pour toi. Plus tard, peut-être, lorsque tu gagneras ton pain, tu pourras dans tes moments de liberté t'adonner à tes rêves. Voilà, c'est dit, et on n'y revient pas.

— Mais, monsieur...

— Il n’y a pas de « monsieur » qui tienne. Mais pour te faire plaisir, je vais demander qu’avant que tu ne prennes une décision définitive, tu passes une quinzaine de jours dans les différentes disciplines. Lorsque tu en auras fait le tour, tu pourras te décider, et ce sera sans retour. C’est vu ?

— Bien, mon père, avait bredouillé Simon.

— Allez, ne pleurniche pas. Ouvre bien tes oreilles, car il y a autre chose que tu dois savoir. Tu es assez grand maintenant pour apprendre ce que nous connaissons de tes origines.

Simon avait redressé la tête tout en se recroquevillant sur son siège. C’était la première fois qu’on abordait la raison qui l’avait mené à l’orphelinat. Les enfants n’en parlaient pas entre eux, comme s’ils étaient honteux d’avoir été abandonnés. Figé sur sa chaise, le visage tendu, le regard brillant, Simon avait attendu.

Le directeur s’était emparé d’une grande enveloppe, en avait retiré quelques feuillets ainsi qu’un petit sac en toile. Bien que le prêtre eût tout connu de ce dossier, il avait pris le temps de le relire, hochant par moments la tête en scrutant Simon. Ce qui avait excité, s’il en était besoin, l’impatience du gamin.

— Tu es né le 17 mai 1910. C’était un mardi, pour être plus précis. Il faisait nuit noire, et tes gémissements alertèrent l’attention d’un gardien de la paix qui faisait sa ronde. Il chercha et te découvrit au pied d’un arbre dans le quartier de la rue des Rosiers, où se trouve une communauté de réfugiés juifs ashkénazes de Pologne et de Russie ayant fui leur pays en raison des pogroms qu’ils subissaient. Tu me suis ?

— Oui, mon père, s'était empressé de répondre Simon, qui se demandait pourquoi il lui racontait tout ça cela et ignorait ce qu'était un pogrom.

— Tu étais emmitoufflé dans des vêtements usagés mais propres. Il t'a pris dans ses bras et t'a porté jusqu'au commissariat du 4<sup>e</sup> arrondissement. J'ai là une copie du procès-verbal. Il paraît que tu étais un beau bébé et en parfaite santé, avait ajouté le prêtre en souriant.

Simon, de plus en plus suspendu aux lèvres de son interlocuteur, avait esquissé une grimace qui se voulait de contentement.

— Et voici ce que nous avons trouvé dans ce petit sac. Ceci, avait-il dit en brandissant une étoile de David en fer ainsi qu'une gourmette du même métal sur laquelle était gravé «Schmuel Kleinman 17/05/1910». Tu es donc de religion juive, d'autant que nous avons remarqué que tu étais circoncis. Ce qui prouvait que tu étais né d'une mère israélite, confession qu'elle partageait probablement avec ton père, dont nous ne savons rien.

Une larme s'était frayé un chemin sur la joue de Simon qui entendait, pour la première fois, parler de ses parents.

— Ce qui nous a posé un problème. Nous sommes, ici, une institution chrétienne et nous aurions dû normalement te remettre à une organisation d'entraide juive. Mais tu étais tellement mignon que nous avons décidé de te garder. Peut-être avons-nous évoqué le fait que la divine providence avait mis dans nos mains ta destinée. Nous n'avons enfreint aucune loi et avons appliqué la charité de notre Seigneur. Nous t'avons alors baptisé.

Bien entendu, nous t'avons déclaré à la mairie sur ton vrai nom, mais également sous ta nouvelle identité : Simon Petit. Simon parce que ça commence par un «S» et que c'est un prénom d'origine hébraïque qui veut dire «D.ieu a entendu ta souffrance», selon la Genèse. Et Petit parce que c'est la traduction de Kleinman : «petit homme». Lorsque tu partiras d'ici, je te donnerai le document officiel de l'administration ainsi que ton certificat de baptême et les souvenirs laissés par ta mère. Que D.ieu ait son âme.

— Je ne peux pas les avoir maintenant ? S'il vous plaît.

— Non, à ton départ.

— Je peux les toucher ? S'il vous plaît.

— Tiens petit, prends-les dans tes mains, avait répondu le prêtre d'une voix que l'émotion rendait rugueuse.

Simon avait alors pleuré à chaudes larmes en embrassant l'étoile de David et la gourmette gravée à son nom. C'était comme s'il respirait l'odeur sucrée de la peau de sa mère. Le directeur s'était levé pour se planter face à la fenêtre, ne souhaitant pas que Simon le surprît à laisser, lui aussi, filer des larmes le long de ses joues. L'enfant hoquetait comme un animal dont les plaies ne guériraient jamais.

— As-tu une question à me poser avant de sortir ?

— Oui, mon père. Que suis-je alors, juif ou chrétien ?

— Un peu des deux. Juif, comme l'étaient Marie la mère du Christ et Joseph le charpentier, et chrétien comme Jésus. Pour faire court, nous dirons que c'est la base du judéo-christianisme.

## Du même auteur

*L'Homme du Mossad*, Éditions Albatros, 1987 \* réédité par les éditions Cheminements, 2006

*Le Pétrole du Mossad*, Éditions Albatros, 1989 \* réédité par les éditions Safed, 2005

*La Valse blanche*, Éditions Manya, 1991 \* réédité par MJW Fédition, 2006

*La Ballade du petit Joseph*, Éditions Manya, 1993 \* réédité par les éditions Cheminements, 2007. Prix Lucien Dufils, décerné par l'Académie des belles lettres et beaux-arts du pays de Caux. Réédité par De Borée, 2015, en grand format et poche.

*Madame veuve Émilie*, Éditions Claire Vigne, 1995 \* réédité par les éditions Pascal Galodé, 2012

*Un jour pour aimer*, Éditions Laurens, 1997 \* réédité par les éditions Cheminements, 2009. Mention spéciale prix du Livre Romantique.

*Le Bon Dieu sans confection*, Éditions Le Choucas Noir, 1998

*Only You*, Éditions Biblieurope, 2002

*Le Voisin du dessus*, Éditions Safed, 2004 \* réédité par Samuel Books, 2010

*Opération David – Le Mossad en otage*, Éditions Safed, 2004

*Crimes sur Cène*, Jean Picollec Éditeur, 2006

*Pour un geste de femme*, Éditions Lucien Souny, 2008. Médaille d'honneur de la ville d'Aumale. Prix du Crédit Agricole.

*La Malédiction de Sarah*, Cheminements Éditions, 2009  
*F comme Flic, P comme Privé – Vernissage au bistrot Le Coin*,  
Éditions Alphée, 2010  
*Le Butin du Vatican*, Éditions Pascal Galodé, 2011. Prix du  
Lions Clubs.  
*Les Secrets du Mossad*, Éditions du Rocher, 2012  
*Il court, il court le privé*, Éditions Pascal Galodé, 2013  
*Escort girls à louer*, Éditions Pascal Galodé, 2013. Prix salon du  
livre des Pieux.  
*À l'ombre du carreau*, Éditions De Borée, 2015  
*Canou*, Éditions De Borée, 2016  
*Chez Julotte*, Éditions De Borée, 2017  
*Enterrement pour VIP*, Éditions Fleur Sauvage, 2017  
*Amnésie funeste*, Éditions Fleur Sauvage, 2018  
*Les Amants du dernier jour*, City Éditions, 2018  
*Mourir comme Crésus*, Éditions LBS, 2019  
*Le Retour de Fanny*, Éditions De Borée, 2020  
*Le privé fait son cinéma*, Éditions LBS, 2020  
*Le privé se la joue Fashion Love*, Éditions LBS, 2022  
*La Belle Histoire du prêt-à-porter*, MJW Fédition, 2022  
*Le Bal de la Mercière*, Éditions MaeloH, 2023  
*Le privé en perd la tête*, Éditions MaeloH, 2024  
*Le privé tire sa révérence*, Éditions MaeloH, 2025

Édités au format poche :

*La Ballade du petit Joseph*, Éditions De Borée, 2013 et 2023  
*F comme Flic, P comme Privé*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Le Voisin du dessus*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Le Butin du Vatican*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Pour un geste de femme*, Éditions De Borée, 2014  
*Madame veuve Émilie*, Éditions De Borée, 2014  
*Mourir comme Crésus*, Éditions LBS, 2020

*Enterrement pour VIP*, Éditions LBS, 2020

*Amnésie funeste*, Éditions LBS, 2020

*À l'ombre du carreau*, Éditions LBS, 2020

*Chez Julotte*, Éditions De Borée, 2020

*Les Amants du dernier jour*, City Éditions, 2023

**Éditions MaeloH**  
editionsmaeloh.fr  
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH  
et corrigé par Ludovic Lecomte  
ldvlecomte@msn.com